

## **Pour Jean-Pierre Monlaurent**

Mon cher Jean-Pierre, mercredi dernier j'ai cru que tu m'appelais, mais non, je me trompais ! Au bout du fil, ta chère épouse, notre chère Annick, m'apprenait la terrible et horrible nouvelle.

Notre dernière conversation téléphonique date du 18 juin, à mon retour d'un séjour à Annecy. Nous avons parlé du lac et de nos souvenirs communs en cette belle cité savoyarde.

Notre dernière rencontre remonte elle au 16 janvier dernier à Nantes au parloir du lycée Clemenceau. Tu étais venu participer à l'hommage rendu pour le dixième anniversaire de sa mort, à Pierre Bernard-Brunet, le proviseur auprès duquel tu avais servi de 1993 à 1997, dans les fonctions de proviseur-adjoint.

J'ai retrouvé les mots qui avaient circulé entre les personnels du lycée au moment de ta nomination comme proviseur du lycée Guy Môquet de Châteaubriant.

Nous écrivions : « Nous nous réjouissons de sa promotion mais nous tenons à lui manifester notre regret de le voir partir. Nous avons tous pu apprécier son dynamisme et sa capacité d'écoute. Les projets pédagogiques ont été épaulés, accompagnés. Bien des obstacles ont été levés grâce à son engagement et aux contacts qu'il a su nouer avec des personnes et des institutions extérieures au lycée. Il a été lui-même à l'origine de nombreuses initiatives, heureuses pour notre établissement. Nous avons été également sensibles au souci constant qu'il a eu de l'image du lycée dont il se plaît à souligner la tradition d'humanisme. »

Ce qui valait pour Clemenceau valait manifestement aussi pour Guy Môquet, puis pour le lycée de Rennes Victor et Hélène Basch où il était très fier d'accueillir dans son nouvel amphithéâtre le biologiste et humaniste Albert Jacquard.

Avant Nantes, cela valait déjà à Reims où Jean-Pierre avait, dans son premier poste d'adjoint, donné toute sa dimension européenne au lycée Val de Murigny.

C'est à Reims que nous nous sommes rencontrés Jean-Pierre et moi, et précisément au lycée Roosevelt. Après des études d'histoire, le jeune Ardennais était devenu conseiller principal d'éducation. A la rentrée de janvier 1979, l'un de mes élèves de Math Sup fila un mauvais coton. Jean-Pierre prit les choses en mains. L'étudiant trouva auprès de Jean-Pierre attention et écoute. Les nuages noirs s'éloignèrent heureusement et depuis l'étudiant fit carrière comme ingénieur.

Ce cas difficile nous rapprocha et je fus invité à la table de Jean-Pierre et d'Annick. Je me souviens alors de l'arrivée de la petite Samira puis de la naissance d'Alexandre.

Une amitié, vieille aujourd'hui de 45 ans, venait de naître. Cette amitié a été pour quelque chose dans l'installation de Jean-Pierre et d'Annick au lycée Clemenceau en 1993, à la suite de ma mutation là cinq ans plus tôt.

Mon cher Jean-Pierre nous devons nous voir cet été chez vous à Saint-Brévin ou chez moi à Saint-Nazaire. Le destin en a voulu autrement !

Pour terminer je voudrais citer ces mots qui m'ont été soufflés par l'un de tes collègues proviseurs de Bretagne. Des mots empruntés au philosophe grec Epicure.

« L'amitié est une part essentielle de la vie. Elle peut disparaître parce que tout ami est mortel, mais que sera apaisant son souvenir s'il m'accompagne après son départ ».

Il en sera ainsi pour moi et pour tes nombreux collègues devenus tes amis. Beaucoup ne sont pas ici mais sont en pensée avec nous et voulaient le faire savoir.